

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 45 (1995)

Heft: 1: Statistikgeschichte = Histoire des statistiques

Artikel: Un indice de la production industrielle de la Suisse durant l'entre-deux-guerres

Autor: David, Thomas

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-81124>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un indice de la production industrielle de la Suisse durant l'entre-deux-guerres

Thomas David

Zusammenfassung

Der Mangel verlässlicher ökonomischer Indikatoren bildet eine der Hauptschwierigkeiten der schweizerischen Wirtschaftsgeschichte. Dieses Manko ist für die Zwischenkriegszeit besonders gravierend. Der vom Verfasser von 1913 bis 1945 errechnete Index für die Industrieproduktion füllt darum eine Lücke und gestattet die Erfassung der konjunkturellen Entwicklung und des strukturellen Wandels in der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts. Im ersten Teil befasst sich der folgende Artikel mit den Gründen für das Fehlen eines Produktionsindex bis 1957. Die unternommenen Versuche scheiterten am Widerstand der Unternehmer, die befürchteten, dass die Gewerkschaften ihre Ansprüche auf diese Zahlen abstützen könnten. Im zweiten Teil wird aufgrund des Indexes die industrielle Entwicklung der Zwischenkriegszeit erfasst. Der schweren Krise der dreissiger Jahre ging eine sehr prosperierende Phase in den zwanziger Jahren voraus. Die Textilindustrie stagnierte allerdings, die chemische Industrie dagegen und der Maschinensektor gingen gestärkt aus der Phase hervor. Die Zwischenkriegszeit erweist sich nicht mehr als Zeit des verlangsamten Wachstums oder der Unstabilität, sondern eher als Scharnierperiode in der Entwicklung der schweizerischen Industrie im 20. Jahrhundert.

La réflexion de l'historien est en partie déterminée par les préoccupations de la société dans laquelle il vit¹. Or, la société occidentale traverse depuis deux décennies une période de ralentissement économique qui s'est récemment aggravée. Il n'est dès lors pas étonnant que les chercheurs aient manifesté ces dernières années un intérêt accru pour l'étude des crises et

¹ A cet égard, nous renvoyons à D. Cannadine: «The Past and the Present in the English Industrial Revolution 1880–1980», in *Past & Present*, 103 (1984), p. 131–172. Je tiens à remercier le professeur Paul Bairoch pour l'aide qu'il m'a apportée durant cette recherche.

des cycles économiques, domaine qui avait été négligé durant la période de croissance des années 1950–1970². A cet égard, la dépression des années trente suscite un intérêt tout particulier, dans la mesure où l’entre-deux-guerres n’est pas sans présenter certaines analogies avec l’évolution de ces deux dernières décennies:

«(...) tout au long des années soixante-dix et quatre-vingt, la référence à la crise des années trente s’avère récurrente. D’abord mobilisée à l’occasion du premier choc pétrolier, puis du second, la crainte d’un renouvellement des enchaînements pervers des années trente fut particulièrement aiguë après le krach boursier d’octobre 1987. (...). La stabilisation des cours boursiers à partir du début des années quatre-vingt-dix, puis leur effondrement en août de cette même année, après les événements du Golfe persique ont réactualisé cette crainte»³.

Le nombre croissant d’ouvrages consacrés depuis quelques années à l’économie du Vieux-Continent et à celle des différents pays européens durant l’entre-deux-guerres témoigne de cet attrait⁴.

La Suisse fait un peu figure d’exception. En effet, l’histoire économique de ce pays durant la première moitié du XX^e siècle reste encore mal connue. Rares sont les études consacrées spécifiquement à cette période: les travaux de P. Bairoch et de H. Siegenthaler dressent un tableau général, nécessairement synthétique, des mutations économiques de la Suisse entre 1918 et 1939⁵. De même, les études de H.-U. Jost et de R. Ruffieux, qui constituent les ouvrages de référence pour cette période, portent plus sur l’évolution sociale et politique que sur la conjoncture économique à proprement parler⁶.

Un des principaux obstacles auxquels se heurtent les historiens qui travaillent sur l’entre-deux-guerres réside dans l’absence ou le manque de fiabilité des indicateurs économiques. Ainsi, les estimations du Produit national brut pour la période 1913–1939 peuvent varier du simple au

2 P. Bairoch et B. Etemad: «La littérature périodique d’histoire économique, tendances de l’histoire économique contemporaine (1950–1979) et expansion des publications d’histoire économique (1900–1985)», in *Annales E.S.C.*, 2 (1987), p. 378–379.

3 R. Boyer: «Le particularisme français revisité. La crise des années trente à la lumière des recherches récentes», in *Le Mouvement Social*, 154 (1991), p. 6–7. Voir aussi F. Caron, «Les deux grandes crises du XX^e siècle», in *Ecrire l’histoire du temps présent*, Paris, 1993, p. 181–197.

4 Le livre de R. Munting et B. A. Holderness: *Crisis, Recovery and War. An Economic History of Continental Europe, 1918–1945*, New York, 1991, représente une parfaite illustration de ce phénomène.

5 P. Bairoch: «L’économie suisse dans le contexte européen: 1913–1939», in *Revue suisse d’histoire*, 4 (1984), p. 468–497; H. Siegenthaler: «Switzerland 1920–1970», in C.M. Cipolla (éd.), *The Fontana Economic History of Europe. Contemporary Economies*, Glasgow, 1978, vol. 2, p. 530–576 et ibidem, «Die Schweiz 1914–1984», in W. Fischer (éd.), *Handbuch der europäischen Wirtschafts- und Sozialgeschichte*, Stuttgart, 1987, vol. 6, p. 482–512.

6 H.-U. Jost: «Menace et repliement 1914–1945», in *Nouvelle Histoire de la Suisse et des Suisses*, Lausanne, 1983, tome 3, p. 91–178; R. Ruffieux: *La Suisse de l’entre-deux-guerres*, Lausanne, 1974.

quadruple⁷. De même, J.-F. Bergier écrit au sujet des indices d'activité calculés à partir des années vingt par l'administration fédérale pour rendre compte de l'évolution conjoncturelle des industries suisses:

«Ces calculs, il est vrai, ne sont pas trop sûrs. Ils ne donnent que des ordres de grandeur. Car les statistiques sont confuses, se contredisent souvent; et on peut leur faire dire ce que l'on veut par la manière dont on les dresse et dont on les manipule. Seuls de vrais indices de production seraient décisifs. On négligea de les calculer»⁸.

C'est pour combler cette lacune que nous avons entrepris de calculer un indice du volume de la production industrielle suisse pour la période 1913–1945⁹. Un tel instrument présente en effet de nombreux intérêts: il rend possible la mise en évidence de l'évolution conjoncturelle et cyclique de l'industrie suisse; il révèle également les mutations structurelles et les rythmes de croissance inégaux des différentes branches; il permet enfin d'inscrire l'entre-deux-guerres dans la longue durée, puisque nous disposons de l'indice de P.-A. Wavre pour le XIX^e siècle¹⁰. Un indice de la production constitue ainsi un outil fort utile pour une étude macro-économique du développement¹¹.

Ce sont ces différents aspects que nous avons abordés dans cet article qui comporte trois parties. Dans la première, nous nous sommes intéressés aux lacunes statistiques de l'entre-deux-guerres. Puis, nous avons esquissé l'évolution conjoncturelle et structurelle de l'industrie suisse sur la base de notre indice. Une annexe méthodologique vient finalement clore cette étude.

En guise de préambule, nous aimerions souligner que le principal objectif de cet article est de mettre à la disposition des chercheurs un instrument d'analyse. En effet, dans l'état actuel des recherches, toute interprétation est grandement limitée par l'absence d'études ou de données concernant la productivité, les investissements, la formation du capital ou les profits. Nous laissons donc à d'autres le soin d'étudier les origines de ces cycles économiques.

7 P. Bairoch: *La croissance économique et le chômage de l'Europe: 1910–1939. Une analyse sectorielle internationale*, Genève, à paraître.

8 J.-F. Bergier: *Histoire économique de la Suisse*, Lausanne, 1984, p. 253.

9 Il faut relever qu'il existe, pour cette période, deux indices de la production industrielle suisse. Le premier a été construit par le statisticien allemand R. Wagenfuhr. Malheureusement, il ne couvre que les années 1920 (R. Wagenfuhr: «Die Industriewirtschaft. Entwicklungstendenzen der deutschen und internationalen Industrieproduktion 1860 bis 1932», *Vierteljahreshefte zur Konjunkturforschung*, 31 [1933], p. 65). Le second a été élaboré peu après la Deuxième Guerre mondiale à partir des données statistiques de la Société des Nations (S.D.N.). Mais l'auteur, I. Svernilson, indique clairement que l'indice suisse présente des données incertaines (I. Svernilson: *Growth and Stagnation in the European Economy*, Genève, 1954, p. 304).

10 P.-A. Wavre: *Essai de construction d'un indice du volume de la production industrielle de la Suisse 1850–1914*, Genève, Mémoire de licence d'histoire économique et sociale, 1983.

11 Ibidem, p. 2.

Carences statistiques et politique du secret

Lorsque l'on s'intéresse à l'économie suisse, on ne peut manquer d'être frappé par la pauvreté du matériel statistique. J.-C. Lambelet souligne, parmi d'autres, «(...) *la grande misère statistique* de l'Helvétie. Si cette dernière devait un jour devenir membre de la Communauté européenne, l'information statistique est un des domaines où un très gros effort devra être fourni»¹².

Ce problème se pose avec encore plus d'acuité lorsque l'on remonte dans le temps, car rares sont les séries statistiques que l'on peut considérer comme fiables, la période de l'entre-deux-guerres n'échappant pas à ce phénomène. Cette pénurie est particulièrement sensible dans le cas du secteur industriel. Contrairement à l'agriculture, pour laquelle on dispose des données publiées par le Secrétariat suisse des paysans, il n'existe pas de statistiques de la production industrielle suisse dans son ensemble¹³. Des renseignements sont disponibles pour certaines branches, mais ces sources constituent des exceptions et ne permettent pas de dégager une vision d'ensemble de l'industrie suisse¹⁴.

Si les historiens s'accordent à souligner l'absence de statistiques en Suisse, en particulier dans le secteur secondaire, rares sont ceux qui se sont interrogés sur les origines de cette carence. Certains ont affirmé que cette pénurie «(...) is in keeping with the State's laissez-faire attitude on matters of structural change in industry»¹⁵. Pourtant, il nous semble insuffisant d'incriminer la politique non-interventionniste de l'Etat dans le secteur industriel. En effet, le gouvernement suisse tenta à plusieurs reprises, durant l'entre-deux-guerres, de construire un indice de la production industrielle¹⁶. Ainsi, la Commission fédérale de statistique proposa en 1924

12 J.-C. Lambelet: *L'économie suisse. Un essai d'interprétation et de synthèse*, Paris, 1993, p. 20. C'est l'auteur qui souligne.

13 Dès sa fondation en 1897, le Secrétariat suisse des paysans déploya une certaine activité dans le domaine de la statistique. La première tentative d'estimer la valeur ajoutée dans le secteur agricole date ainsi de 1899. En outre, le Secrétariat publie annuellement depuis 1922 des données concernant la production agricole dans *Statistiques et évaluations*.

14 On trouve, par exemple, des données officielles concernant la production de sel, de gaz et d'électricité. R. Baumgartner: *Die wirtschaftliche Bedeutung der chemischen Industrie in Basel*, Bâle, 1947, p. 139, en donne la liste détaillée.

15 Siegenthaler: «Switzerland 1920–1970», op. cit., p. 557.

16 Ces différentes démarches doivent être mises en relation avec les efforts déployés, dès le début des années vingt, par le Bureau International du Travail afin d'améliorer et de coordonner les statistiques économiques internationales. Très vite, la S.D.N. y sera associée, puisque la Conférence de Gênes (1922) la chargera de standardiser les statistiques nationales (B. Mesmer: «Wirtschaftsbarometer und Unternehmerfreiheit. Eine Fallstudie zum Einfluss der Wirtschaftsverbände auf die schweizerische Völkerbundspolitik», in U. Altermatt und J. Garmvölgyi (éd.): *Innen- und Aussenpolitik – Primat oder Interdependenz? Festschrift zum 60. Geburtstag von Walther Hofer*, Berne, 1980, p. 316). On comprend, dans ces conditions, que la Confédération helvétique, membre de ces deux organisations internationales, n'ait pu rester totalement inactive.

de remplacer le recensement des entreprises par un relevé sur la production. De même, en 1936, la Société suisse de statistique et d'économie politique choisit comme sujet de sa réunion annuelle le thème de la «statistique de la production». Enfin, l'année suivante, le Bureau fédéral de la statistique prit l'initiative d'organiser une conférence sur ce sujet avec des représentants de l'industrie et des métiers. Pourtant, aucune de ces tentatives n'aboutit¹⁷.

Ce n'est donc pas tant à l'administration qu'aux milieux patronaux que l'on doit imputer la responsabilité de l'absence d'une statistique industrielle. En effet, si certaines composantes de l'administration fédérale, ainsi que les organisations syndicales, étaient favorables à ces différents projets, les milieux économiques s'y opposaient farouchement. Pour justifier leur attitude, ces derniers avançaient toutes sortes d'arguments: le caractère unique de l'économie suisse, auquel des standards internationaux ne pourraient être appliqués, l'existence en Suisse d'instruments statistiques suffisants ou l'impossibilité d'obtenir de tous les chefs d'entreprise des indications sur leur production. L'hostilité du patronat face à ces enquêtes était, en dernier ressort, motivée par deux facteurs: l'opposition à toute ingérence de l'Etat et la crainte que les données statistiques ainsi recueillies ne servent de base à des revendications syndicales ou à des mesures législatives¹⁸.

Ce veto des organisations patronales faïtières ne doit pourtant pas occulter les «contradictions» qui traversaient ce groupe social. En effet, si, dans l'ensemble, les dirigeants industriels suisses parvinrent à s'accorder sur la nécessité d'empêcher l'Etat de mettre en place une statistique de la production, les avis divergeaient en ce qui concerne les enquêtes menées par les organisations patronales elles-mêmes. Les débats qui agitèrent la Société des fabricants de ciment, chaux et gypse à la fin du XIX^e siècle sont à cet égard révélateurs:

«En 1897, on discuta si, dans l'intérêt général, une nouvelle statistique de la production devait être mise sur pied, et si le travail commencé en son temps, serait ainsi continué. L'un désirait une statistique exacte pour la publication,

17 *Indice suisse de la production industrielle*, 75^e supplément de la Vie Economique, 1965, p. 3; Schweizerische Gesellschaft für Statistik und Volkswirtschaft, *Handbuch der schweizerischen Volkswirtschaft*, Berne, 1955, vol. 2, p. 390.

18 Sur le refus patronal d'une statistique de la production industrielle, voir Mesmer: *Wirtschaftsbarometer*, op. cit., p. 315–330, et J. Beuchat: *Conjoncture et structure industrielles de la Suisse de l'entre-deux-guerres*, Genève, Mémoire de licence d'histoire économique et sociale, 1980, p. 3–5. On peut également consulter S. Guex: *La politique monétaire et financière de la Confédération suisse 1900–1920*, Lausanne, 1993, p. 433–439, et G. Billeter: *Le pouvoir patronal. Les patrons des grandes entreprises suisses des métaux et des machines (1919–1939)*, Genève, 1985, p. 130–131, au sujet de l'attitude des organisations d'employeurs sur la question des statistiques.

l'autre une statistique exacte mais confidentielle pour le Comité, le troisième, une statistique faite uniquement en vue de la fixation des cotisations et strictement confidentielle pour le Comité»¹⁹.

Comment se fait-il, dans ces conditions, que nous ayons tout de même trouvé le matériel statistique nécessaire à l'élaboration d'un indice de la production industrielle? Pour ce faire nous avons eu recours à différents types de sources directes et indirectes²⁰. Tout d'abord, l'Annuaire statistique suisse contient des indications officielles relatives à la production de certaines branches; les annuaires statistiques internationaux, en particulier celui de la S.D.N., fournissent également des séries statistiques pour certaines branches de l'industrie suisse; enfin, quelques ouvrages contiennent des données fournies par les associations patronales²¹.

Par ailleurs, en ce qui concerne les branches pour lesquelles nous ne disposons pas de ce type d'informations, nous avons eu recours à des indicateurs indirects. Nous avons ainsi, à plusieurs reprises, utilisé les données statistiques du commerce extérieur. En effet, pour certaines industries, les marchés extérieurs absorbaient une part considérable de la production: dans ce cas, les exportations peuvent être assimilées à celle-ci. De plus, certaines branches étaient obligées de se procurer à l'étranger les matières premières indisponibles en Suisse: les importations nous permettent ainsi de suivre les variations de la consommation des principales matières premières utilisées par l'industrie suisse, et donc les fluctuations de l'activité de certaines branches²².

L'évolution conjoncturelle de la production manufacturière suisse

L'entre-deux-guerres: une période de crise sans précédent?

L'industrie suisse a connu, durant l'entre-deux-guerres, un ralentissement sans précédent de sa croissance: telle est l'opinion qui prévaut le plus souvent parmi les historiens et les économistes. Effectivement, lorsque l'on compare les taux de croissance de l'industrie suisse avec ceux de la

19 F. Mangold: *L'industrie suisse des ciment, chaux et gypse. Publication commémorative de la société suisse des fabricants de ciment, chaux et gypse à l'occasion de son cinquantenaire 1881-1931*, Bâle, 1932, p. 64.

20 Pour une description de la méthode employée pour la construction de cet indice, nous renvoyons à l'annexe méthodologique.

21 Ainsi, W. Lanz, dans son ouvrage commémoratif du 50^e anniversaire de l'Association suisse des fabricants de papier, publie une série annuelle de la production de papier entre 1900 et 1948 (W. Lanz: *Die schweizerische Papierindustrie in Vergangenheit und Gegenwart. Festschrift zum 50. Jährigen Jubiläum des Verbandes schweizerischer Papier- und Papierstoff-Fabrikanten*, Berne, 1949, p. 101).

22 A cet égard, voir F. Crouzet: «Essai de construction d'un indice annuel de la production industrielle française au XIX^e siècle», in *Annales E.S.C.*, 1 (1970), p. 59.

Tableau 1. Les taux de croissance annuels de l'industrie suisse aux XIX^e et XX^e siècles (en pourcents; basé sur des moyennes triennales centrées sur l'année citée)

Les phases longues		Les phases de «ralentissement»		Les phases décennales	
1852–1912	3,2	1873–1892	1,8	1852–1860	3,2
				1860–1870	3,4
1960–1990	2,7	1923–1937	2,2	1870–1880	1,5
				1880–1890	3,6
		1970–1990	1,5	1890–1900	3,5
				1900–1910	3,7
				1919–1929	4,6
				1929–1937	-1,0
				1960–1970	5,0
				1970–1980	0,8
				1980–1990	2,2

Sources: 1852–1912: d'après Wavre: *Essai de construction d'un indice du volume de la production industrielle de la Suisse 1850–1914*, 1983, p. 77 et 135–136; 1913–1937: d'après T. David, «Indices de la production industrielle suisse», in H. Ritzmann (éd.): *Statistique historique de la Suisse*, Zurich, à paraître; 1960–1990: d'après Ritzmann, *Statistique historique*, op. cit.

période précédant la Première Guerre mondiale et ceux des trente dernières années, les divergences sont sensibles: durant la seconde moitié du XIX^e siècle, entre 1852 et 1912, la production augmenta de 3,2% par année; de même, entre 1960 et 1990²³, la croissance annuelle fut de 2,7%, alors qu'entre 1923 et 1937 ce taux ne fut probablement que de 2,2% (Tableau 1)²⁴. Ce phénomène est d'autant plus frappant lorsque l'on se réfère aux deux décennies pour lesquelles nous avons des données et qui encadrent notre période: entre 1903 et 1912, on atteignit un taux de croissance annuel de 5,2% et pour la période 1960–1970 un taux de 5,0%. Pourtant, l'affirmation selon laquelle l'industrie suisse traversa durant l'entre-deux-guerres une phase de ralentissement sans précédent nous semble devoir être quelque peu révisée, et ce pour deux raisons.

D'une part, nous avons comparé cette période avec des phases de croissance rapide. En effet, la période précédant la Première Guerre mondiale est généralement considérée comme étant une phase de haute conjoncture. Quant à la décennie 1960–1970, il est inutile de rappeler qu'elle représente l'apogée des Trente Glorieuses. Il nous a donc semblé intéressant de mettre en rapport l'entre-deux-guerres avec d'autres époques de ralentis-

23 L'absence d'un indice de la production industrielle pour les années 1946–1957 nous a empêché d'établir des comparaisons avec l'après-guerre.

24 Nous avons choisi 1923 afin de ne pas fausser les comparaisons dans la mesure où 1923 peut être considéré comme la première année «normale» de l'après-guerre. Cette remarque s'applique également à 1937, dernière année «normale», dans la mesure où, par la suite, les performances des économies européennes, et par conséquent celle de la Suisse, furent fortement biaisées par les politiques d'armement, puis après 1939 par le conflit mondial.

sement économique. Entre 1873 et 1892, l'Europe fut frappée par un climat dépressif de longue durée et la Suisse ne fut pas épargnée²⁵. Durant ces deux décennies, le taux de croissance de la production industrielle fut inférieur à celui de la période 1923–1937. La croissance des décennies 1970 et 1980, marquées entre autres par les deux chocs pétroliers, fut encore plus lente.

D'autre part, si l'on examine la période de l'entre-deux-guerres, on remarque de graves divergences d'une décennie à l'autre. Ainsi, entre 1923 et 1929, le taux de croissance s'éleva à 6,7%, progression exceptionnelle en comparaison du XIX^e et du XX^e siècle. Si l'on se base sur une période plus longue, soit les années 1919–1929, nos propos conservent leur pertinence, puisque la croissance annuelle de la production fut de 4,6%. Si les années 1920 constituèrent une phase de très forte croissance, la décennie suivante représenta par contre une période de dépression. Pour la première fois, la production industrielle suisse diminua sur une aussi longue durée: entre 1929 et 1937, cette baisse fut de 1,0%. On ne peut donc parler de crise que pour les années 30, les années 20 constituant au contraire une phase de croissance accélérée.

Après avoir inscrit la production manufacturière suisse de l'entre-deux-guerres dans une perspective longue, nous allons maintenant tenter d'en examiner l'évolution conjoncturelle. Toutefois, auparavant, il nous paraît nécessaire de nous attarder brièvement sur les répercussions de la Première Guerre mondiale et de voir dans quelles conditions l'industrie suisse aborde la période 1918–1939.

La Première Guerre mondiale et ses répercussions

A première vue, la Première Guerre mondiale n'a pas profité à l'industrie suisse puisqu'en 1918 la production se situait aux deux tiers du niveau d'avant-guerre. Mais si l'on observe l'évolution de l'indice entre 1914 et 1918, on remarque qu'après une chute de plus de 15% de la production durant la première année, résultat du manque de préparation de l'économie helvétique à l'éventualité d'un conflit, l'industrie suisse se ressaisit et retrouva en 1916 un niveau proche de celui d'avant-guerre:

«Les exportations de la plupart des produits purent d'autant mieux résister que beaucoup d'entreprises étrangères naguère concurrentes avaient dû se convertir

25 En ce qui concerne la «Grande Dépression», nous renvoyons à M. Beaud: *Histoire du capitalisme de 1500 à nos jours*, Paris, 1990, 4^e éd., p. 175–181. Pour la Suisse, on peut consulter H. Bohi: «Hauptzüge einer schweizerischen Konjunkturgeschichte», in *Ein Jahrhundert schweizerischer Wirtschaftsentwicklung. Festschrift zum hundertjährigen Bestehen der Schweizerischen Gesellschaft für Statistik und Volkswirtschaft 1864–1964*, Berne, 1964, p. 75–79.

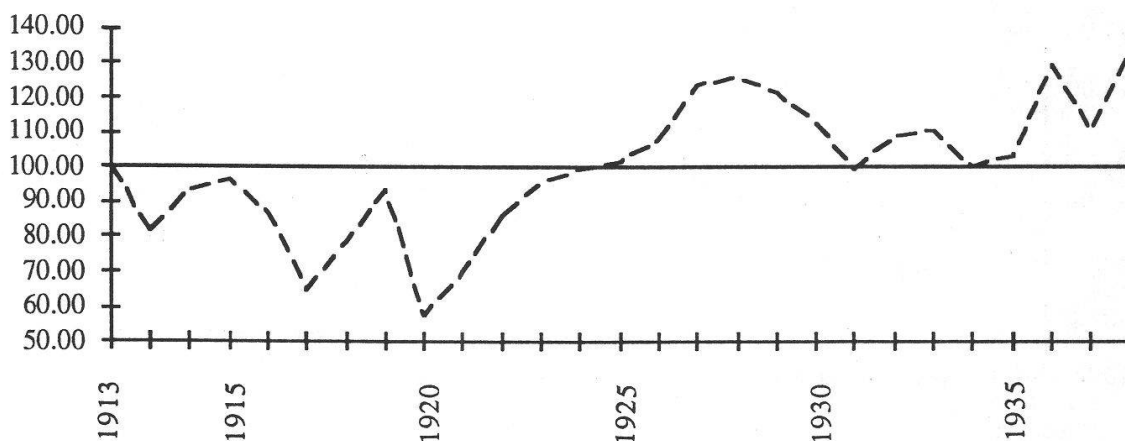


Fig. 1. Le volume de la production de l'industrie suisse, 1913–1939 (1913 = 100). *Source*: David, «Indices de la production», op. cit.

à une production de guerre. De sorte qu'à première vue, l'industrie aurait plutôt profité des circonstances. L'animation du marché, jusque vers 1916, encouragea même quelques secteurs, comme la filature et le tissage du coton, à accroître encore leurs investissements et à moderniser leur équipement»²⁶.

Ce ne fut donc qu'après 1916 que l'industrie suisse traversa une période difficile, chutant de plus de 30% en deux ans, en raison notamment des difficultés croissantes rencontrées dans l'approvisionnement en matières premières et de l'épuisement des stocks constitués²⁷. Nos indices sectoriels ne parviennent que partiellement à rendre compte de l'évolution des différentes industries. En effet, au sein d'une même branche (métallurgie et machines, p.ex.), les performances étaient très contrastées: si la production de chaudières à vapeur ou de machines textiles fut fortement ralentie, les industries liées à l'effort de guerre, l'industrie des munitions par exemple, connurent un formidable essor²⁸.

Si l'industrie suisse sortit essoufflée du Premier Conflit mondial, elle avait l'avantage, contrairement à celle de la plupart des pays belligérants, de pouvoir compter sur un appareil de production intact. On comprend donc qu'elle ait pu largement profiter, dans les deux années qui suivirent l'armistice, de l'effort de reconstruction en Europe: en 1920, l'indice de la production n'était plus inférieur que de 7% au niveau de 1913 (Fig. 1).

26 Bergier: *Histoire économique*, op. cit., p. 249–250.

27 A. Stebler: *Der industrielle Konjunkturverlauf in der Schweiz, 1919–1939*, Bâle, 1946, p. 19.

28 Ruffieux: *La Suisse de l'entre-deux-guerres*, op. cit., p. 28; E. Casanova: *Die Entwicklung der schweizerischen Maschinenindustrie während des Weltkriegs und in der Nachkriegszeit 1914–1931*, Lugano, 1936, p. 135.

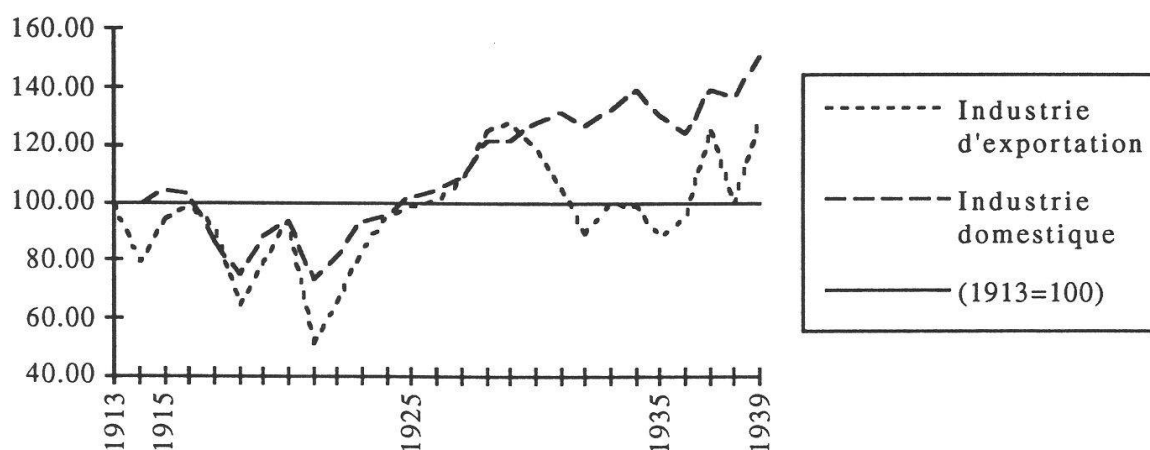


Fig. 2. Le volume de la production des industries d'exportation et des industries domestiques, 1913–1939. Source: voir Fig. 1.

L'essor industriel des années vingt

Nous avons vu que les années vingt constituaient une phase de croissance exceptionnelle pour l'industrie suisse. Pourtant, cette période avait débuté par une crise très aiguë.

La crise de 1921

En 1921, l'industrie helvétique fut frappée par une profonde récession, le volume de la production chutant de plus de 35%. Il faut relever que cette crise fut sans conteste la plus grave pour le secteur manufacturier durant l'entre-deux-guerres. Même après 1929, l'effondrement ne fut pas aussi brutal; la récession dura certes plus longtemps, mais à aucun moment elle n'atteignit une telle ampleur (Fig. 2).

Les origines de cette crise sont à rechercher dans l'évolution de la conjoncture économique mondiale: forte baisse des prix des produits agricoles, crise des marchés financiers, surproduction et restructuration industrielle²⁹. La crise de reconversion des économies de guerre que l'afflux de capitaux américains en Europe avait réussi à retarder éclata en 1920 après que les Etats-Unis eurent «(...) adopté une politique de désengagement financier à l'extérieur à partir du milieu de l'année 1919 (...)»³⁰. Il n'est pas étonnant dans ces conditions que l'industrie suisse ait été profondément affectée par ce marasme international. En outre, la dévaluation de certaines monnaies étrangères (Allemagne, Autriche, Italie, France)

29 Sur les caractéristiques de cette crise, ainsi que sur les mesures adoptées pour y faire face, voir S. Guex: «Banque nationale et milieux bancaires entre 1922 et 1924: cris et chuchotements autour de la stabilisation du franc suisse», in Y. Cassis et J. Tanner (éd.): *Banque et crédit en Suisse (1850–1930)*, Zurich, 1993, p. 55–60.

30 H. Morsel: «La position financière et économique de l'Europe au lendemain de la première guerre mondiale», in *Relations internationales*, 8 (1976), p. 321.

provoqua un renchérissement des produits suisses sur les marchés extérieurs, et par conséquent une perte de compétitivité.

Il ne faut toutefois pas caractériser cette crise uniquement comme celle du secteur des exportations. Nos résultats montrent en effet que les industries suisses tournées vers le marché domestique furent également frappées de plein fouet par la récession. Le marché intérieur fut en effet submergé, dès 1920, de produits bon marché provenant des pays dont la monnaie avait été dévaluée³¹.

L'expansion 1922–1929

Plusieurs facteurs furent à l'origine de la forte croissance de l'industrie manufacturière suisse durant cette période. En premier lieu, cette progression s'explique par un phénomène de rattrapage proportionnel à l'ampleur de la crise de 1921. Le dynamisme de l'économie mondiale, et en particulier du commerce international, constitue un second facteur. En effet, une fois la crise passée, l'expansion des exportations en Europe fut très rapide, croissance favorisée par l'expansion économique générale, ainsi que, probablement, par la normalisation des politiques douanières³². La Suisse participa à cette expansion puisque le volume de ses exportations augmenta de 6,5% entre 1922 et 1928³³.

Les industries tournées vers le marché intérieur traversèrent également une phase de croissance rapide, stimulée en partie par la politique douanière de la Confédération. Alors qu'en Europe, les années 1920 se caractérisaient par un maintien de la moyenne des droits de douane en vigueur à la veille de la Première Guerre mondiale, la Suisse compta parmi les pays qui augmentèrent leurs taxes douanières³⁴. Ces mesures protectionnistes visaient, entre autres, à «(...) sauvegarder quelques secteurs d'une industrie suisse axée sur le marché intérieur et inapte à concurrencer la production étrangère»³⁵.

La notable augmentation du salaire réel dans la première partie des années 1920 représente un autre facteur à l'origine du bon comportement des industries domestiques. Même si cette croissance des revenus ne fut pas répartie également entre les différentes classes sociales³⁶, il n'en reste

31 Bohi: *Hauptzüge*, op. cit., p. 88.

32 Bairoch: *La croissance économique*, op. cit.

33 P. Bairoch: «Le volume des exportations de la Suisse de 1851 à 1975», in *Revue suisse d'histoire*, 1–2 (1978), p. 35.

34 P. Bairoch: *Economics and World History. Myths and Paradoxes*, Londres, 1993, p. 4.

35 A. Fleury: «La Suisse et la réorganisation de l'économie mondiale. L'expérience du premier après-guerre», in *Relations internationales*, 30 (1982), p. 156.

36 On sait ainsi qu'en 1922 le salaire réel des ouvriers était supérieur de 20% à ceux d'avant-guerre, alors que dans le même temps, les prix agricoles baissant, les paysans voyaient leur pouvoir d'achat diminuer (Siegenthaler: «Die Schweiz 1914–1984», op. cit., p. 495).

pas moins que ce phénomène ouvrit de nouveaux débouchés pour certaines industries suisses.

L'essor de l'industrie suisse durant les années 1920, en particulier de la chimie, et de l'industrie métallurgique et des machines, doit également être mis en relation avec un processus de rationalisation qui semble avoir été à l'œuvre un peu partout en Europe durant cette période³⁷. Il n'existe malheureusement aucune étude sur la productivité industrielle ou sur les investissements en Suisse durant l'entre-deux-guerres permettant d'estimer l'impact de la rationalisation technique. Toutefois, R. Jaun a fort bien montré que l'entre-deux-guerres avait constitué une phase d'intensification du travail dans l'industrie suisse, avec l'adaptation progressive de méthodes inspirées du taylorisme et du fordisme³⁸.

Dans ce processus de rationalisation, d'autres aspects doivent également être pris en considération, en particulier ceux liés à l'aménagement des conditions de la concurrence³⁹. C'est dans cette optique qu'il faut considérer les phénomènes de concentration industrielle et de cartellisation qui s'accéléchèrent en Suisse dans les années vingt:

«La consolidation et le développement de la croissance au cours de cette période vont mettre encore plus en évidence les tendances monopolistes de l'époque. Ce sont les banquiers qui tirent profit de cette évolution, ainsi que les multinationales apparues au début du siècle: Nestlé, Brown-Boveri, Neuhausen et les entreprises chimiques bâloises. Toutes ces firmes représentent un type nouveau de sociétés industrielles, qui prend la relève de l'entreprise familiale traditionnelle du siècle passé et qui s'insère plus étroitement dans le système financier. (...). La formation des cartels a des conséquences plus importantes encore. Les nouvelles sociétés financières présentaient les meilleures conditions pour instaurer des ententes sur les prix, la répartition du marché et d'autres contrôles de type monopolistique.»⁴⁰

Il n'est dès lors pas étonnant que les industries chimique et métallurgique, où les processus de cartellisation et de concentration industrielle furent plus poussés qu'ailleurs, aient également connu une plus forte croissance.

Un dernier point mérite d'être relevé: c'est le fort ralentissement, voire même la stagnation de la production manufacturière suisse vers 1925–1926. Ce marasme ne fut toutefois pas limité à la Suisse, puisqu'en Europe, on assista en 1926 à un sérieux ralentissement de la croissance du PNB, à

37 Munting et Holderness: *Crisis, Recovery and War*, op. cit., p. 87–88.

38 R. Jaun: «Es muss von Anfang an während der Arbeitszeit stets gearbeitet werden ohne Unterbruch» Zum Verhältnis von Zeit, Arbeit und Lohn in der Schweizer Industrie, 1890–1960», in S. Brändli, D. Gugerli, R. Jaun et U. Pfister (éd.): *Schweiz im Wandel. Studien zur neueren Gesellschaftsgeschichte. Festschrift für Rudolf Braun zum 60. Geburtstag*, Bâle, 1990, p. 67–73. Voir aussi Billeter: *Le pouvoir patronal*, op. cit., chap. III.

39 Voir G. Coomans: *1929. La crise en France, Belgique, Grande-Bretagne*, Grenoble, 1989, p. 139 et ss.

40 Jost: «Menace et repliement», op. cit., p. 133–134.

un recul de la production industrielle et à une augmentation sensible du chômage⁴¹. Pour l'industrie helvétique, cette récession doit également être mise en relation avec l'instauration en 1925 de nouveaux tarifs douaniers chez deux des principaux partenaires de la Suisse, l'Angleterre et l'Allemagne, ainsi qu'avec la dépréciation des monnaies française et italienne, qui devait améliorer la compétitivité industrielle de ces deux pays⁴². Le marasme fut donc sensiblement plus accentué dans les industries d'exportation que dans le secteur domestique.

La Suisse et la crise des années trente

Les années trente constituèrent pour l'industrie suisse une phase longue de profonde récession. En effet, durant la période 1929–1937, la production industrielle recula de 1,0 % par an. Deux phases rythmèrent ces années de crise: la première débuta en 1929 et s'acheva en 1932. Elle se caractérisa par une forte baisse de la production, de 4,7% chaque année. La seconde période s'étendit de 1932 à 1936 et constitua une phase de quasi-stagnation, puisque le taux de croissance annuel de l'industrie suisse fut de 0,9%.

Ce n'est qu'à partir de 1937 que l'industrie suisse émergea de la crise et retrouva un niveau comparable à celui de 1929. Ce renouveau fut toutefois de courte durée: suite au ralentissement de l'économie mondiale en 1938, la production chuta de plus de 10% par rapport à l'année précédente. Même si ce recul fut momentané, dans la mesure où l'indice progressa fortement l'année suivante au point que 1939 constitua le sommet des années trente, il n'en illustre pas moins la fragilité de l'industrie helvétique.

L'évolution divergente du secteur international et des industries tournées vers le marché intérieur constitue l'un des points les plus intéressants de cette décennie. Ces dernières connurent en effet un taux annuel de croissance de 1,0% entre 1929 et 1937. Par contre, les branches écoulant leur production sur les marchés étrangers traversèrent une sévère récession: leur production diminua annuellement de 1,8%. Cette divergence prend tout son sens lorsque l'on examine, dans le détail, l'évolution du secteur manufacturier helvétique au cours des années trente.

1929–1932: la crise touche les industries d'exportation

La crise économique mondiale qui éclata à la fin des années 20 se caractérise entre autres par un effondrement du commerce mondial, sanctionné et aggravé à son tour par les politiques protectionnistes mises en place dès

41 Bairoch: *La croissance économique*, op. cit.

42 Stebler: *Der industrielle Konjunkturverlauf*, op. cit., p. 56–58.

1931 un peu partout en Europe. La Suisse ne fut pas épargnée, puisque le volume de ses exportations chuta de 80% entre 1929 et 1932. Il n'est dès lors pas étonnant que les industries d'exportation helvétiques aient alors traversé une période extrêmement difficile: leur production diminua annuellement de 7,5% entre 1929 et 1932.

Des facteurs endogènes ont également été évoqués pour expliquer la crise des industries d'exportation entre 1929 et 1932. Nous pensons en particulier à la hausse des salaires nominaux et réels jusqu'en 1931⁴³. Pour certains, cette hausse «(...) explique aussi en partie les problèmes des industries exportatrices. Elle grève leurs coûts de production, restreint leur capacité concurrentielle. Leurs difficultés s'accroissent et elles doivent licencier une partie de leurs ouvriers»⁴⁴. Cet argument fut également avancé par le patronat helvétique comme l'une des raisons principales du marasme industriel⁴⁵.

Il convient néanmoins de rester extrêmement prudent vis-à-vis de cet argument trop souvent mis en avant en temps de crise. En effet, pour illustrer l'impact négatif de la hausse des salaires sur la compétitivité suisse durant les années 30, il faudrait disposer d'une étude qui compare les salaires réels helvétiques avec ceux des concurrents. Or, il n'existe aucune étude semblable. Les difficultés à établir des séries de prix homogènes d'un pays à l'autre, afin de calculer les salaires réels, expliquent en partie cette lacune⁴⁶. En outre, il ne faut pas exagérer l'impact de ces augmentations salariales, dans la mesure où elles n'impliquaient pas forcément une amélioration des conditions de vie de toute la population:

(...) il ne faudrait pas en conclure que les ouvriers vivent mieux. Ce serait sans compter avec le chômage et la réduction des horaires de travail. Ce qui en revanche a dû se produire, c'est une différenciation plus forte parmi les salariés entre ceux qui travaillaient encore à plein temps et ceux qui souffraient du chômage, partiel ou total»⁴⁷.

Enfin, si cette hausse des salaires a peut-être quelque peu réduit la compétitivité des branches exportatrices, en revanche elle fut en partie à l'origine de l'expansion des industries domestiques qui connurent un taux de croissance annuel de 1,7% entre 1929 et 1932. La hausse salariale intervient comme facteur explicatif de cette croissance, dans la mesure

43 Les salaires nominaux augmentèrent jusqu'en 1931 et les salaires horaires réels jusqu'en 1933 (S. Crettex: *La Suisse et la grande crise des années trente: une analyse économique*, Lausanne, Mémoire de diplôme du département d'économétrie et d'économie politique, 1989, p. 37-39).

44 Ibidem, p. 40.

45 *La Vie Economique*, 1 (1935), p. 2-5.

46 A cet égard, nous renvoyons à P. Scholliers: «Index-Linked Wages, Purchasing Power and Social Conflict between the Wars: the Belgian Approach (Internationally Compared)», in *The Journal of European Economic History*, 2 (1991), p. 430-432.

47 Beuchat: *Conjoncture et structure*, op. cit., p. 80.

où le secteur domestique était composé en grande partie d'industries de consommation. Toutefois, d'autres facteurs doivent être évoqués afin d'expliquer la progression de la production des industries tournées vers le marché intérieur. Ainsi, il semble que la consommation des ménages ait été maintenue durant les premières années de la crise par un recours croissant à l'épargne⁴⁸. Surtout, l'essor de la construction en Suisse jusqu'en 1931 permit de retarder les effets de la dépression sur le marché intérieur, ce dont profitèrent les industries domestiques⁴⁹.

Ainsi donc, la période 1929–1932 fut caractérisée par une forte diminution de la production des industries tournées vers les marchés extérieurs que n'arriva pas à compenser la progression des industries domestiques. Toutefois, l'économie suisse resta en partie épargnée, à cause des effets retardateurs de la construction.

1933–1936: la récession gagne les industries domestiques

La période 1933–1936 débuta par un regain d'activité de l'industrie suisse, lié notamment à la reprise de l'économie mondiale, mais aussi à la mise en place d'accords de clearing avec certains pays et au début des subventions directes aux industries d'exportation.

Ce renouveau toucha également les industries produisant pour le marché intérieur, phénomène en partie imputable à la politique douanière – augmentation des tarifs et restrictions aux importations – mise en place par l'Etat, dès la fin 1931, afin de protéger ce secteur industriel⁵⁰.

Cette reprise fut toutefois de courte durée. En effet, la production industrielle stagna en 1934, puis baissa l'année suivante, aussi bien dans les branches d'exportation que dans le secteur domestique. Cette évolution était étroitement liée à la politique du franc fort, ainsi qu'à la politique déflationniste menée de manière systématique par le gouvernement depuis l'automne 1933. Le maintien d'un franc suisse fort plaçait l'industrie d'exportation dans une position défavorable sur les marchés étrangers dans la mesure où un grand nombre de pays européens ainsi que les Etats-Unis avaient dévalué leur monnaie entre 1931 et 1933. La politique

48 C'est ce qui semble ressortir des enquêtes menées par le Secrétariat des paysans (F. Kneschauer: *Der schweizerische Konjunkturverlauf und seine Bestimmungsfaktoren. Dargestellt auf Grund der Periode 1929 bis 1939*, St-Gall, 1952, p. 135).

49 Cet essor de la construction doit être mis en relation avec les projets publics tels que les centrales électriques et l'électrification des chemins de fer. Certains ont également lié ce phénomène à l'évolution des marchés financier et monétaire: la chute des cours sur le marché des titres provoqua un accroissement des investissements dans l'immobilier, qui apparut alors comme une valeur refuge (Crettex: *La Suisse et la grande crise*, op. cit., p. 47–48).

50 D'autres mesures gouvernementales, telles que subventions, garanties de débouchés et de prix furent mises en place dans le but de soutenir ces industries (W. Rutz: *Die schweizerische Volkswirtschaft zwischen Währungs- und Beschäftigungspolitik in der Weltwirtschaftskrise: wirtschaftspolitische Analyse der Bewältigung eines Zielkonfliktes*, Zurich, 1970, p. 160 et ss).

déflationniste suivie par le gouvernement, débouchant sur une compression des salaires dans le privé ainsi que dans l'administration publique, toucha de plein fouet la construction et les industries domestiques. A partir de 1934, ces dernières, relativement épargnées jusque-là, entrèrent à leur tour dans une phase de récession. Cette politique visant à lutter contre l'inflation et la dévaluation consacra «(...) le primat de la position financière de la Suisse dans le monde sur toute autre considération liée à l'évolution de la conjoncture intérieure»⁵¹.

Le secteur domestique avait été touché plus tardivement par la dépression; de même, ce fut avec un certain retard qu'il émergea de ces années de crise. En effet, la dévaluation du franc suisse en septembre 1936 et, dans une moindre mesure, l'abandon de la politique déflationniste, ainsi que la signature de la Convention de paix du travail en 1937 se traduisirent immédiatement par l'essor de l'industrie d'exportation qui vit sa production légèrement augmenter en 1936 et s'envoler en 1937. Les industries domestiques ne réagirent pas immédiatement à ce changement de politique économique, puisque la reprise ne se fit sentir qu'en 1937. C'est pourquoi, si la période 1929–1932 avait été marquée par la crise des industries d'exportation et l'essor des industries domestiques, la tendance s'inversa quelque peu entre 1932 et 1936. Alors que la production de ces dernières ne progressait que de 0,3% par année, le secteur tourné vers le marché mondial connut un taux de croissance annuel supérieur (1,2%).

1937–1939: fragile reprise

Durant l'immédiat avant-guerre, l'évolution des industries domestiques et d'exportation fut convergente, leur production déclinant en 1938 avant de se ressaisir l'année suivante. La récession du secteur d'exportation en 1938 s'explique par le ralentissement de l'économie mondiale durant cette année, en particulier des Etats-Unis. L'industrie européenne fut dans son ensemble touchée, puisque, si l'on exclut l'Allemagne, alors en pleine phase de réarmement, la production industrielle sur le Vieux-Continent recula de 2,5%⁵². Les préparatifs de guerre à l'étranger permirent de relancer l'industrie suisse l'année suivante, ainsi que l'illustre la forte croissance de l'industrie des machines et de l'industrie chimique.

L'éclatement de la Seconde Guerre mondiale interrompit la croissance de l'industrie suisse, même si, à l'instar de la période 1914–1918, certaines branches parvinrent à tirer profit de la situation.

51 G. Arlettaz: «Crise et déflation. Le primat des intérêts financiers en Suisse au début des années 1930», in *Relations internationales*, 30 (1982), p. 163.

52 Bairoch: *La croissance économique*, op. cit.

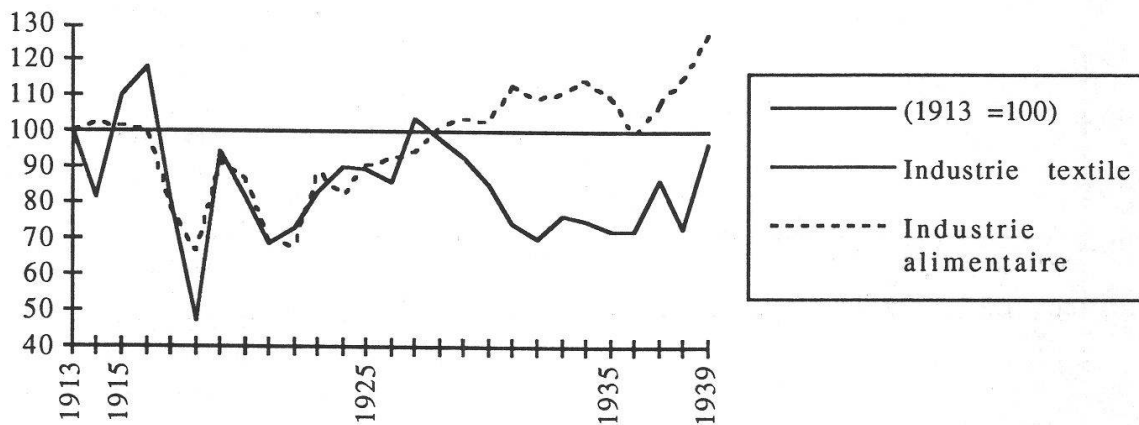


Fig. 3. Le volume de la production de l'industrie textile et de l'industrie alimentaire. 1913-1939.
Source: voir Fig. 1.

L'entre-deux-guerres: une période de restructuration industrielle

D'importants bouleversements structurels ont marqué l'entre-deux-guerres. L'industrie textile, qui avait joué un rôle moteur dans le processus d'industrialisation de la Suisse jusque vers 1870 et qui était plus ou moins parvenue, par la suite, à conserver sa position dominante, stagne entre 1918 et 1939. Dans le même temps, la chimie et l'industrie métallurgique et des machines résistaient fort bien à cette période de crise et en sortaient renforcées. L'entre-deux-guerres vit donc se mettre en place le nouveau visage de l'industrie suisse, qui fut à l'origine de la forte croissance des Trente Glorieuses (Fig. 3).

Le déclin relatif du textile constitue sans aucun doute le fait le plus marquant de l'entre-deux-guerres. En effet, entre 1922 et 1937, la production de cette branche stagne, la croissance annuelle ne dépassant pas 0,2%. Ce phénomène fut surtout imputable aux industries de la soie et de la broderie. Industrie de luxe, la soie fut gravement touchée durant la dépression, puisque sa production baissa annuellement de 4,0% entre 1929 et 1937. Quant à l'industrie de la broderie, la fermeture d'anciens débouchés, la mécanisation progressive de cette branche qui diminua l'importance d'une main-d'œuvre qualifiée et favorisa son implantation à l'étranger et enfin le changement de mode sont les différents facteurs qui expliquent le déclin continu de cette branche, caractérisé par une baisse annuelle de la production de 6,8 % entre 1922 et 1937. Par contre, il est intéressant de relever que les industries du coton et de la laine résistèrent mieux: leur production annuelle, loin de baisser, progressa légèrement entre 1922 et 1937, de 1,3% et 0,6% respectivement. Toutefois, en comparaison des autres branches, cette progression s'avéra faible (Fig. 4).

L'industrie de l'alimentation, des boissons et du tabac a également

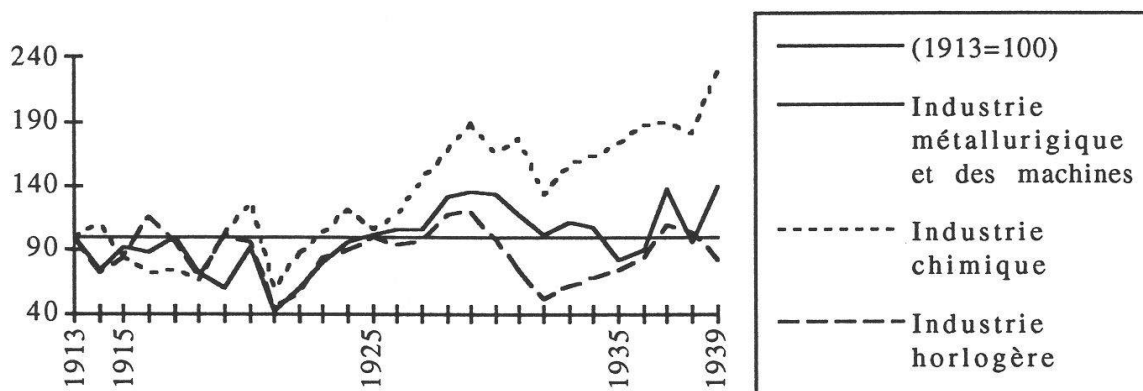


Fig. 4. Le volume de la production des industries de la chimie, de la métallurgie et des machines et de l'horlogerie, 1913-1939. Source: voir Fig. 1.

rencontré certaines difficultés, sa production annuelle ne progressant que de 2,4% entre 1922 et 1937. La création ou l'essor de multinationales suisses explique en partie ce phénomène. En effet, durant les années trente, un groupe comme Nestlé implanta à l'étranger un plus grand nombre de filiales qu'à l'accoutumée afin de contourner la hausse des tarifs provoquée par la crise mondiale⁵³.

Le dynamisme de l'industrie chimique constitue l'autre phénomène marquant de l'entre-deux-guerres. Entre 1922 et 1937, sa production augmenta chaque année de 5,4%, ce qui représente un taux comparable à ceux du XIX^e siècle, mais il s'agissait alors d'une phase de démarrage, du moins pour l'industrie moderne⁵⁴. Le formidable essor de la chimie suisse se situe entre 1922 et 1929, période pendant laquelle la production progressa annuellement de 11%. Nous avons vu que les processus de rationalisation mis en œuvre dans cette branche ne furent pas étrangers à ce phénomène.

L'industrie métallurgique et des machines fut l'autre grand bénéficiaire de cette période, sa production progressant annuellement de 4,0% entre 1922 et 1937. Ce taux masque cependant certaines divergences: en effet, si cette branche traversa une période très faste dans les années vingt, avec des taux de croissance supérieurs à ceux de l'industrie chimique, elle ne fut pas épargnée par la crise des années trente, puisque sa production annuelle diminua de 2,7% entre 1929 et 1937. Les raisons de ces difficultés sont similaires à celles rencontrées par l'industrie suisse dans son ensemble.

53 Ruffieux: *La Suisse de l'entre-deux-guerres*, op. cit., p. 143; H. G. Schröter: «Swiss Multinational Enterprise in Historical Perspective», in G. Jones et H. G. Schröter (éd.): *The Rise of Multinationals in Continental Europe*, Aldershot, 1993, p. 53-54. Le transfert de la production à l'étranger est illustré par l'évolution des industries du chocolat et du lait condensé. En effet, la production de ces deux secteurs alimentaires à croissance rapide diminua fortement en Suisse, ainsi que l'atteste la chute de leurs exportations entre 1912 et 1937 (Bairoch: «L'économie suisse», op. cit., p. 476).

54 Entre 1852 et 1912, le taux de croissance de l'industrie chimique s'est élevé à 5,7% (Wavre: *Essai de construction*, op. cit., p. 98).

Dans un premier temps, entre 1929 et 1932, le marché intérieur permit d'atténuer la forte baisse des exportations de machines⁵⁵. Après 1934, le marasme de l'économie domestique ne fut plus en mesure de contrebalancer la stagnation des exportations: dans ces conditions, on comprend qu'en 1935, la production soit descendue en-dessous du niveau de 1913.

La dernière grande industrie, l'horlogerie, se situe dans une position intermédiaire puisque sa production annuelle augmenta, entre 1922 et 1937, de 3,2%, soit au même rythme que l'ensemble de l'industrie manufacturière suisse. Pourtant cette branche d'exportation fut frappée de plein fouet par les deux crises mondiales de 1921 et de 1929–1932⁵⁶. Mais, les interventions étatiques qui s'ensuivirent, ainsi que des modifications au niveau de la production permirent à l'horlogerie de se ressaisir, en particulier durant les années trente⁵⁷.

La restructuration industrielle de l'entre-deux-guerres apparaît aussi au travers des données concernant l'emploi ou les exportations. Ainsi, l'industrie textile et de l'habillement qui regroupait près de 40% de la population active industrielle vers 1920, n'en représentait plus qu'un quart, vingt ans plus tard. Cette forte diminution profita à l'industrie métallurgique et des machines qui vit la part de ses effectifs dans l'emploi industriel augmenter de 8% durant cette période. En 1941, pour la première fois, le nombre d'actifs dans cette branche était supérieur à celui de l'industrie du textile et de l'habillement. En ce qui concerne les autres branches, on ne note aucun changement important.

En se référant à la structure par produits des exportations, on constate le même phénomène:

«(...) l'entre-deux-guerres a aussi été une période de restructuration. En fait, cette période voit un formidable réaménagement de la structure des exportations suisses. Les textiles, qui représentaient encore 44 % des exportations totales en 1911/1913, n'en fournissent plus que 20 % en 1936/1938. (...). En revanche, la part des machines passe de 8 à 16 % et celle des produits chimiques de 5 à 16%. Bref, c'est alors que se met en place le nouveau visage qui sera celui des exportations de la Suisse actuelle»⁵⁸.

55 Durant cette époque, les exportations de machines diminuèrent de moitié (E. Saner: *Der schweizerische Maschinen-Export von 1930–1945. Ein statistisches Bild seiner Entwicklung*, Fribourg, 1949, p. 34). Pour la même période, notre indice connaît une diminution moindre. On doit donc supposer que le marché intérieur fut en mesure de contrebalancer la baisse de la demande étrangère.

56 Ainsi en 1921–1922, un cinquième des chômeurs provenait de ce secteur (Jost: «Menace et repliement», op. cit., p. 106).

57 H. Schmid: *Wirtschaft, Staat und Macht. Die Politik der schweizerischen Exportindustrie im Zeichen von Staats- und Wirtschaftskrise (1918–1929)*, Zurich, 1983, p. 403–407; Rutz: *Die schweizerische Volkswirtschaft*, op. cit., p. 176 et ss.

58 P. Bairoch: «L'industrie manufacturière suisse: succès et déboires. Une perspective internationale et historique (1830–1990)», in B. Prongué, J. Rieder, C. Hauser et F. Python (éd.): *Passé Pluriel. En hommage au professeur Roland Ruffieux*, Fribourg, 1991, p. 261.

Ce processus de restructuration fait apparaître l'entre-deux-guerres non plus tellement comme une phase de ralentissement ou d'instabilité économique, mais plutôt comme une période charnière dans l'évolution de l'industrie suisse au XX^e siècle.

Annexe méthodologique⁵⁹

A.1. Industrie manufacturière: définition

Nous avons repris la définition proposée par P. Bairoch, qui s'inspire de la «classification internationale type par industrie, de toutes les branches d'activité économique», adoptée par les Nations unies en 1949: «En termes généraux, on peut définir l'industrie manufacturière comme étant les activités de transformation de produits agricoles et miniers; c'est-à-dire excluant les industries minières et autres activités d'extraction, ainsi que la construction et la production de gaz et d'électricité»⁶⁰. L'exclusion de ces branches est justifiée par les modalités très différentes qu'elles présentent par rapport à celles de l'industrie manufacturière proprement dite.

A.2. Construction de l'indice: méthodes et justifications

En préambule, il convient de préciser que nous avons calculé notre indice à partir du volume de la production industrielle. Il repose sur l'élaboration des données de production pour 8 branches:

1. Industrie textile
2. Industrie sidérurgique et des fabrications métalliques
3. Industrie de l'alimentation, des boissons et du tabac
4. Industrie du papier
5. Industrie chimique
6. Industrie de la pierre
7. Industrie horlogère
8. Industrie de la chaussure

A l'intérieur de chacune de ces huit branches, le nombre de séries individuelles s'établit comme suit:

1. Industrie textile

- a) coton: consommation de filés de coton
- b) laine: consommation de filés de laine
- c) soie: consommation de soie brute et artificielle
- d) broderies: production de broderies

⁵⁹ Faute de place, nous avons dû nous résoudre à présenter une annexe méthodologique très réduite. Néanmoins, nous sommes prêt à mettre à la disposition des personnes qui en feraient la demande une version plus détaillée.

⁶⁰ Bairoch: L'industrie manufacturière, op. cit., p. 249.

2. Industrie sidérurgique et des fabrications métalliques

A. Sidérurgie

- a) production d'acier laminé
- b) production d'aluminium

B. Industrie des fabrications métalliques

- consommation d'acier et d'aluminium

3. Industrie de l'alimentation, des boissons et du tabac

Cette branche, vu sa grande diversité, est difficile à saisir. Les indicateurs que nous avons choisis couvrent néanmoins une grande partie de ses activités:

- a) production de fromage
- b) production de beurre
- c) production de lait condensé et stérilisé
- d) production de bière
- e) consommation de cacao
- f) consommation de sucre
- g) consommation de tabac
- h) consommation de céréales panifiables

4. Industrie du papier

- a) production de papier
- b) production de cellulose

5. Industrie de la chimie

- exportations de produits pharmaceutiques, de colorants, et de parfums et savons

6. Industrie de la pierre

- production de ciment

7. Industrie horlogère

- exportations de montres et fournitures

8. Industrie de la chaussure

- production de chaussures

A.3. Pondération

Nous avons établi en tout 21 séries. Un indice élémentaire a été calculé pour chacune de ces séries. Puis, nous avons procédé en deux étapes. Dans un premier temps, un indice sectoriel pondéré a été construit pour les quatre branches qui comportent plus d'une série de données. Dans un second temps, les 8 séries

principales ont servi de base à l'élaboration de cet indice de la production industrielle.

La pondération des 8 séries constituées s'est effectuée sur la base de la valeur ajoutée. Pour ce faire, deux indicateurs ont été retenus: l'emploi et les salaires. Nous avons déterminé l'importance de la population active dans les différentes branches de l'industrie manufacturière à partir du recensement fédéral de la population au 1^{er} décembre 1930⁶¹. Pour les salaires, l'*Annuaire statistique de la Suisse* indique chaque année le gain horaire moyen des ouvriers adultes victimes d'accidents⁶². Pour l'ensemble de l'industrie, le salaire des ouvriers qualifiés et non qualifiés a été pris en considération.

Nous avons choisi comme base l'année 1930, car elle se situe au milieu de la période étudiée. Les changements structurels qui bouleversent l'industrie suisse durant l'entre-deux-guerres sont ainsi partiellement pris en compte.

C'est l'indice Laspeyres qui a été retenu pour cette étude⁶³.

A.4. Couverture de l'indice

L'indice est parfaitement représentatif de l'industrie manufacturière. En effet, les sept branches industrielles choisies représentent plus de 70% de la population active et près de 75% de la valeur ajoutée de l'industrie suisse. Les industries du bois, de l'habillement et de la toilette, et des arts graphiques sont les seules branches d'importance qui ne soient pas prises en compte⁶⁴. A titre de comparaison, l'indice calculé par J.-C. Toutain pour la France aux XIX^e et XX^e siècles couvre 60 à 65% de la valeur ajoutée de l'industrie⁶⁵.

A.5. Industries d'exportation et industries domestiques

Les industries d'exportation comprennent les branches suivantes:

- industrie textile
- industrie chimique
- horlogerie
- industrie sidérurgique et des machines

Pour le secteur domestique, nous avons retenu les branches suivantes:

- industrie alimentaire
- industrie de la construction
- industrie de la chaussure
- industrie du papier.

61 Bureau fédéral de statistique: *Recensement fédéral de la population 1^{er} décembre 1930*, Berne, 1935, vol. 21, p. 190-227.

62 *Annuaire statistique de la Suisse*, 1937, p. 308.

63 Actuellement, l'indice suisse de la production est calculé d'après la formule de Laspeyres (*Indice suisse*, op. cit., p. 8).

64 Nous avons en effet considéré que la production de chaussures était représentative de l'industrie de la chaussure uniquement, et non de l'industrie de la confection dans son ensemble.

65 J.-C. Toutain: «Le produit intérieur brut de la France de 1789 à 1982», in *Economies et Sociétés, Cahiers de l'I.S.M.E.A.*, Série AF, 15 (1987), p. 206. De même, l'indice de Crouzet pour la France au XIX^e siècle couvre entre 25 et 45% de la valeur ajoutée totale de l'industrie et de l'artisanat (Crouzet: «Essai de construction», op. cit., p. 82).